

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 23 (1995)  
**Heft:** 91

**Artikel:** Quand le diable s'en mêle !  
**Autor:** Jean des Neiges / Brodard, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-243463>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## QUAND LE DIABLE S'EN MELE !

La journée avait été épuisante. De bon matin une messe chantée, puis de nombreuses confessions et enfin les catéchismes. Le Père "Avez", était fatigué et sa voix commençait à baisser dangereusement.

Mais ce n'était pas encore assez pour la gloire de Dieu. Le soir il voulait passer des projections à la jeunesse. C'est qu'il avait à coeur de remplacer à satisfaction Monsieur le Curé de Combertin, en retraite pour une semaine. Aussi en rentrant à la cure, le zélé remplaçant appela l'employée préposée aux travaux domestiques. Le malicieux et remuant religieux avait baptisé cette dernière : "Cas rare", du fait qu'à son avis, on ne trouvait plus fine cuisinière et parfaite employée de tout le diocèse !

— "Cas rare", appela-t-il d'une voix étreinte.

— Oh ! mon Père, cette voix qui meurt. Ciel, comment allez-vous faire ce soir pour parler à toute cette jeunesse ?

— Je n'en sais rien. Je m'en remets à vous, Mademoiselle. Vous saurez bien me tirer de ce mauvais pas.

— Il n'y a qu'une chose à faire !

— Eh bien faites-là. Je sais que le diable veut m'empêcher de parler ce soir. Il faut que vous soyez plus forte que lui. Alors ?

— Une omelette baveuse, flambée au Cognac à Eugène, voilà le souverain remède. Mais... je n'ai pas d'oeufs !!

— Qu'à cela ne tienne. Pas plus tard que ce matin, le sacristain me parlait de ses poules qui pondent à tour de bras, histoire de se réchauffer par ces froidures. Je veux aller lui acheter une douzaine d'oeufs. Ce sera en même temps un moyen de contrôler la véracité de ses déclarations !

Et le Père Avez, de s'en aller par les chemins glissants, jusqu'au merveilleux poulailler. Le sacristain n'avait pas menti. Avec quel ravissement, le religieux voyait de beaux oeufs dorés passer dans un cornet, puis religieusement placés au fond de son sac à commissions, par la brave épouse du sacristain.

Le Père paya largement et partit précautionneusement sur la neige et la glace, évitant toutes secousses qui auraient pu le priver de l'omelette qui devait lui rendre tout l'éclat de sa voix.

En passant devant la demeure du cordonnier, il se souvint que ses semelles en agneau étaient usées. Or, à aucune place on en vendait d'aussi chaudes. Vite il entra, apporta avec son sourire sa bonne humeur. Joyeusement il plaisanta sur le froid, et posant délicatement son précieux fardeau dans un endroit sûr, près de lui, il choi-

sit minutieusement l'objet désiré. L'épouse de l'homme de métier profita de venir saluer ce Père si populaire, et ce dernier, après avoir réglé son dû, donna une petite tape au chérubin que Madame portait sur ses bras, reprit le chemin du retour, avec son petit mais précieux paquet de victuaille. En fourrant dans sa large poche son dernier achat, il s'aperçut qu'il avait un pli à remettre de la part de M. le curé, au Chalet Neuf. Comme c'était urget, il passa encore ce soir en ce lieu. Il ne fit qu'entrer et sortir du bureau du maître de céans, remit le pli et s'en alla. C'était l'heure de rentrer pour faire la fameuse omelette. A dix mètres du Chalet Neuf, il glissa malencontreusement. Une jambe en l'air, il battit l'espace de ses bras, et grâce à sa souplesse parvint à reprendre ses équilibres dangereusement compromis. Mais cette gymnastique lui fit oublier toute prudence et violemment son cornet si précieux heurta la barrière.

— C'est formidable, se dit-il, en tâtant grosso modo son paquet. Pas un oeuf de cassé. Le Ciel me protège... Mais au fait, seraient-ils gelés ces oeufs ?

Pris d'une soudaine inquiétude, il s'arrêta, palpa le contenu de son sac à provision et poussa un cri...

— Mâtin... tu m'as eu !

Puis jetant un coup d'oeil dans son cornet, il s'écrie...

— Mince... qu'est-ce que c'est cela ? une boîte d'encaustique ! Misère, que va dire Mlle Cas rare ?

Et le brave religieux enfonce précipitamment la boîte d'encaustique exhibée à moitié du cornet, revient sur ces pas jusqu'au Chalet Neuf.

— Madame Angèle, vous savez ce qui m'arrive ? Non, c'est pas possible.

Et le Père Avez raconte son odyssée, les précautions qu'il a prise pour ne pas casser les oeufs, les stations qu'il a fait en rentrant. Et soudain en regardant la fille de Mme Angèle, il dit en hésitant :

... Ce n'est pourtant pas... vous Madame ?

— Moi ? Vous oseriez me soupçonner mon Père ?

— Non, c'est pour rire. C'est vrai vous n'auriez pas eu le temps s'empressa de dire le brave Père qui ne savait comment s'expliquer cette mystification, et surtout rentrer à la Cure ! Une boîte d'encaustique, cela ne remplace pas les oeufs. Il y a eu erreur de la part de la dame du sacristain ? ou bien chez le cordonnier... cette femme qui s'est trouvée subitement à l'atelier. Une farce ? non ce n'est pas possible. Une substitution malicieuse ? Non ! il n'ose y penser. Le diable ? ça plutôt. Les derniers livres qu'il a lus sur cet Esprit malin, et les derniers sermons qu'il a faits sur ses méfaits, ça pourrait bien être

lui. Mettons cela sur le compte du diable. Mais il faut pourtant qu'on en ait le coeur net. Demain il va refaire le même chemin, revoir les mêmes personnes et on verra bien.

En rentrant à la cure il est dans l'obligation de raconter le fait à Mlle Cas rare, et mettre la faute sur le diable, pour excuser une inattention éventuelle. Elle lève les bras au Ciel et avec grande admiration :

— Mon Père, le saint Curé d'Ars était aussi torturé par le diable. Il faudra retourner demain acheter des oeufs, et mettre un peu de buis béni au fond du cornet ! De cette manière "il" peut revenir, mais trouvera à qui parler...

D'un pas leste, l'allure dégagée, le Père Avez traverse le village salue à gauche et à droite les gens sympathiques qui aiment ce bon religieux. Mais il croit remarquer des sourires entendus.

Les oeufs, où sont-ils ? Il lui semble que sa boîte d'encaustique quoique bien emballée, se remarque follement au travers du sac en plastic qu'il porte négligemment. Il a l'impression que chacun sait l'...aventure qui lui est arrivée, et que tous rient de cette maudite boîte d'encaustique qui lui bat le genou. Il transpire, malgré le froid. En passant devant le Chalet Neuf, il croit apercevoir un minois rieur au travers de la mousseline des rideaux. Non ce n'est pas possible, ce n'est pas une farce qu'on m'a jouée. Madame Angèle ne ferait jamais cela à un religieux... et si sa fille l'avait fait, on ne le laisserait pas voyager ainsi dans tout le village avec cette boîte d'encaustique ridiculement grande ! Enfin le diable y est sûrement pour quelque chose.

En arrivant chez le sacristain, il sort rapidement la malheureuse boîte et en la brandissant devant l'épouse de ce digne fonctionnaire :

— Vous reconnaissez, Madame, VOTRE boîte d'encaustique ?

— Ma boîte d'encaustique, répond-elle éberluée ?

— Oui, hier, vous vous êtes trompée, au lieu de mettre des oeufs, vous avez mis cette boîte... par mégarde !

— Mais mon Père, vous avez vu d'ailleurs où je prenais les oeufs !

— Oui c'est vrai, répond le Père, que toute assurance avait quitté. Ce n'est rien... une farce... je suis pressé. Excusez-moi, merci, au revoir, Madame. Bien le bonjour à François.

Madame regarde partir le Père à grandes enjambées, s'en allant plus vite qu'il n'était venu.

— Est-il absolument nécessaire que j'aille chez le cordonnier, se dit le religieux, ne sachant plus où donner de la tête. Oui... non... Après tout oui, ce sera ma pénitence de carême de cette semaine.

— Bonjour, mon cher cordonnier. Vos semelles sont rudement chaudes... Madame serait-elle là par hasard ?

- Bonjour mon Père, content que vous soyez bien servi... ma femme arrive justement.
- Bonjour Madame. Puis éclaircissant sa voix en exhibant le sommet de la terrible boîte à conviction : Utilisez-vous de cette encaustique, Madame ?
- Mais non, mon Père. Nous vendons de celle qui est en vitrine. Alors on ne veut pas en utiliser d'autres.

Alors le Père brûle sa dernière cartouche :

- Auriez-vous par hasard des oeufs à vendre ?
- Tous nos regrets, nous n'en avons même pas pour nous. Il fait trop froid, les poules chôment. Mais mon Père, pourquoi nous demandez-vous...
- Excusez Monsieur-Dame, je suis un peu pressé, ce n'était qu'en passant... au plaisir... merci, excuses...

Vivement le brave religieux se trouve sur la route en train de penser que c'est plus gai de parler des méfaits du Malin, que d'en être la victime.

Tout pensif, il arrive au Chalet Neuf... où le diable l'attend peut-être pour lui rendre son bien.

- Ca va mal Madame Angèle, dit-il en posant son fardeau honni, à la cuisine... les oeufs... plus rien... Il me faut en racheter...
- Venez prendre un petit verre de cordial, mon Père, cela s'arrangera peut-être, et cela vous éclaircira un peu la voix..

Pendant que le Père, prenait son petit verre, un fait extraordinaire se passait à la cuisine. La boîte d'encaustique sortait du cornet pour faire place à de beaux oeufs dorés, par la puissance d'une fille d'Eve...

Ce fait était à peine accompli que le Père, reprenait mélancoliquement possession de son sac à provision, quand sa figure s'illumina d'une joie céleste.

- Mes oeufs, clama-t-il, sa voix subitement revenue !
- Vos oeufs... Bien sûr, dit Madame Angèle surprise. Vous venez de me dire que vous en avez rachetés...
- Non... pas encore... je voulais aller... Mais ceux-là ce sont les miens même couleur... même cornet... Ah ! mon Dieu, quelle chance !

Tout à la joie de retrouver son bien d'une manière moins mystérieuse que la disparition, le Père Avez s'écria :

- Il y a donc le diable dans votre maison ...
- Le diable, répond Madame Angèle en riant aux larmes, vous aimeriez bien le voir, pour le remercier, mais vos exorcismes l'ont déjà fait partir.

— Eh bien rétorque malicieusement le Père Avez, je crois que mes exorcismes l'éloigneront moins longuement que les oeufs par sa prestidigitacion.

On raconte que par la suite le Père Avez, qui garde un savoureux souvenir de cette histoire, parle dans ses sermons que lorsque le diable n'arrive pas à faire son travail tout seul, il se choisit volontiers une aide dans la personne d'un humain, et plus volontiers dans la personne d'une ... femme.

*Jean des Neiges*

